

LE CAP EN LIGNES

au delà d'un journal de centre de vacances

Alain MAUSSIÈRE

La collaboration AFL/CCAS est une réalité de plusieurs années. Elle s'est manifestée essentiellement par des séjours familiaux de vacances à Bessèges (AL n°27, sept.89, p.64) ou par la participation d'animateurs en lecture-écriture de l'AFL aux activités des centres de vacances de la CCAS. (AL n°28, déc.89, pp.76-104)

Ce fut le cas cet été 1994 au Centre du Cap d'Agde... Les activités proposées dans le cadre de cette collaboration, et notamment la réalisation quotidienne d'un journal tel que l'entend l'AFL, avec des adultes et qui plus est en vacances, sont difficiles... même si au total, le bilan conduit chaque partie à souhaiter que l'expérience continue. On lira ci-après le point de vue d'Alain Maussière, directeur du Centre et le compte-rendu de Nathalie Bois et Thierry Rebel, responsables des activités lecture-écriture.

Été 1991. Une équipe AFL, de trois animateurs, sous la responsabilité d'Yvonne Chenouf, s'installe au Cap d'Agde, dans une institution de la CCAS, afin de mener à bien un projet lecture-écriture inscrit dans le projet d'activités de ce centre de vacances. Un journal, **Le Cap en Lignes** voit le jour. Dans l'édito de ce premier journal, signé Robert Caron, on pouvait lire : "... *N'allez pas me dire que c'est facile d'écrire...*" et plus loin, citant "son copain" Milan Kundera, "...*on est persuadé d'écrire parce qu'on a à dire ce que personne n'a dit... écrire, c'est le plaisir de contredire... la joie de provoquer ses ennemis et d'irriter ses amis. Mais comment peut-il plaire, celui qui a la passion de défier tous ?*". Dans ce numéro aussi paraissait le premier extrait d'un feuilleton célèbre qui sera reproduit, (entre autres) dans les **Actes de Lecture**, le **Grain de Ceilhes** et l'**Étincelle** : **Marcel**, d'Yvonne Chenouf.

Dans le bilan ("*...qui apparaît comme très positif.*")¹ sur ces vacances, on pouvait lire : "*Cap d'Agde n'est pas Bessèges et la lecture et l'écriture n'y sont pas affichées comme dominantes. Les motivations premières demeurent les activités physiques et sportives et la mer*". Il est vrai que le Cap d'Agde, tant par ses structures pouvant accueillir 1 200 personnes, ouvert en permanence, que par son implantation en bord de mer et dans une "nouvelle station du littoral" réalisée pour "faire du fric" n'est ni Bessèges, ni Ceilhes ou Arzay où d'autres actions communes AFL/CCAS ont été menées.

Décembre 1993, après plus de quinze mois de silence, **Le Cap en Lignes** nouvelle édition reparait. Son but : "*Mieux informer, mieux communiquer, mieux savoir et connaître ce qui se passe ici et ailleurs, lire poèmes, essais, nouvelles, et tout ce vous ou nous plaira, tel est le but du Cap en Lignes, le journal des bénéficiaires et du personnel du Cap d'Agde. Alors, à vos plumes, à nos stylos, sortons les crayons et exprime-toi, exprimez-vous, exprimons-nous*"². Cet extrait de l'édito du premier journal, développant peu les arguments nécessaires pour comprendre pourquoi un journal - et bien peu politique - était le reflet de la difficulté à mener à bien la création d'un journal permanent.

Pourquoi ces quinze mois de silence ? Produire un journal en Centre de Vacances et de Tourisme comme le nôtre est le résultat de deux facteurs. Tout d'abord, la volonté politique. Celle-ci sous-tend la connaissance de ce que sont la lecture et l'écriture comme outils et moyens de liberté et de pouvoirs, comme nécessités pour s'émanciper, comme vecteurs de connaissances et de découvertes. Ma forma-

¹ AFL. Au Cap d'Agde première. 1991

² Extrait de l'éditorial du **Cap en Lignes** n°1 - 21/12/93.

tion syndicale et mes trois séjours à Bessèges, où je rencontrai l'AFL, ses écrits et ses militants, ne furent pas étrangers à la décision de développer les activités "lecture-écriture" au Cap d'Agde.

Depuis décembre 1993 **Le Cap en Lignes** n'a cessé de paraître. Trois fois par semaine l'été, au minimum une fois par semaine hors saison. Sans compter les vingt et un numéros spéciaux à thème, dont certains ont atteint les trente pages.

Pour cela il a fallu trouver un "noyau dur", comité de rédaction permanent en quelque sorte. Composé au départ du responsable de l'institution, bien souvent préoccupé par des problèmes de gestion qu'il découvrait, de deux agents permanents (une agent administrative et un jardinier), d'un animateur, les membres de ce petit groupe qui n'étaient pas, pour la plupart, formés à ce travail avaient la volonté de réussir cette entreprise qui en faisait sourire plus d'un.

Des freins existaient aussi. Exemple : ce chef de service qui se plaignait de l'absence d'un membre de son personnel deux heures par semaine (!) parce qu'il participait à l'élaboration du journal "...*au lieu d'être à son travail*".

Ce journal est reparu en hiver. Le Cap d'Agde accueille, pour l'essentiel, pendant cette période des personnes âgées³. Pour son renouveau, il rencontrait la passivité d'un public trop souvent assisté au-delà de sa demande initiale. Hors saisons, les bénéficiaires qui viennent au Cap d'Agde se croisent autant qu'ils se rencontrent. L'été, plus de mille personnes sont présentes sur le site, avec en tête, d'abord la mer. Tout au moins le pense-t-on en général.

Nous accueillons aussi en quasi permanence des stages syndicaux ou de l'IFOREP, des réunions, des congrès, de nombreuses manifestations.

Faire du **Cap en lignes** le journal de tous les présents sur le site, quelle que soit la saison, quelles que soient les raisons de leur présence ne fut pas simple.... pour autant que l'on puisse penser aujourd'hui la bataille gagnée.

Cela nous a conduit à produire des journaux différents : en fonction des saisons, des populations présentes, mais aussi et surtout en fonction de nos capacités. Les deux étant souvent liées car l'été, par exemple, nous disposons d'un encadrement plus important et, surtout depuis deux ans sous des formes différentes⁴, du précieux concours de militants de l'AFL.

L'hiver, la difficulté d'écrire que rencontrent les plus âgés nous a conduits, autour d'une réflexion sur la mémoire, à travailler sous forme d'interviews, de prises de notes. Relues ensuite en commun, elles sont réécrites et publiées. Entre les deux principales saisons, nous rencontrons trop souvent - celui qui écrit veut se lire - compte tenu de la brièveté de certains séjours, des comptes-rendus de sorties ou d'activités écrits d'un trait, comme l'on parle. Faut-il les publier ? Cette question plusieurs fois posée n'a toujours pas trouvé de réponse définitive. (Sauf très rare exception), pour ma part, je n'ai jamais souhaité "censurer" le moindre article, préférant discuter avec l'auteur de celui-ci.

Entre l'hiver 1993 et l'été 1994, les projets de site et d'activités de l'institution ont vu le jour. Dans le projet de site, intitulé : "Mieux connaître pour mieux faire" (qui comprend 30 pages) on peut lire : "*La volonté des Électriciens et Gaziers de participer au développement de l'entreprise, et de gérer leurs propres oeuvres sociales s'est affirmée dans la résistance au fascisme et au nazisme... notre action se situe à l'intérieur d'un combat permanent pour garantir l'existence d'une conquête sociale essentielle et pour en faire progresser les acquis, les contenus... Les activités sociales sont une partie intégrante du travail. Il n'y a pas de discontinuité culturelle, rupture sociale et professionnelle entre la période*

³ La CCAS organise l'hiver des "Séjours solidarité" pour personnes âgées. Au Cap d'Agde, 80 retraités ou veuves, dont la moyenne d'âge est de 77 ans, sont ainsi accueillis pour 3 à 4 mois.

⁴ L'été 1993 nous avons signé un accord "direct" avec l'AFL et Yvonne Chenouf était présente avec une équipe de militants AFL qui "tournaient". Cet été, nous avons embauché trois animateurs plus particulièrement responsables des activités lecture-écriture : Yann Rock, Thierry Rebel et Nathalie Bois. (Et nous avons bien l'intention de continuer cette coopération l'été prochain).

d'activité "productive" et le temps des vacances, des loisirs et de la retraite... La personnalité des activités sociales existe ; celles-ci ne sauraient être neutres... La bataille quotidienne pour le maintien de ce qui a été obtenu oblige à inventer toujours de nouvelles possibilités, à se lancer de nouveaux défis, à occuper de nouveaux terrains dans l'espace culturel et social, à donner corps aux contenus de nos activités sociales, qui évoluent avec leur temps". Ces quelques extraits de notre projet institutionnel affirment notre volonté de démocratie, d'activités sociales POUR et PAR le personnel, issues de l'entreprise et ouvertes à l'extérieur. Notre projet d'activités fait donc naturellement la part belle aux activités liées autour de la lecture-écriture : *"La lecture sera considérée comme une activité prépondérante. L'écrit sera le trait d'union, "l'épine dorsale" de toutes les activités"*.

L'été, avec le concours de l'AFL, nous travaillons différemment. Mais **Le Cap en lignes** demeure - devrait demeurer - le journal de l'institution. Or, il a tendance à devenir le journal de l'animation.⁵

Nous avons pu, tout d'abord organiser avec l'AFL un mini-stage en avril avec quelques animateurs. A la suite de celui-ci, une fort utile brochure a été conçue par Yvonne Chenouf : ***Quand l'écrit part en vacances... ou le rôle de l'animateur (trice) dans un centre de vacances familiales***. Ce document a été remis à tous les animateurs afin *"...d'essayer de les aider de trois façons : par des précisions d'informations théoriques ; par des mises en oeuvre pratiques ; par des exemples de journaux, d'articles, de biographies"*. Malheureusement sous-estimé par le responsable de l'animation, ce document n'a pas été utilisé - et c'est regrettable -⁶ comme il aurait dû et pu l'être.

Cet été, un double événement a marqué notre journal. Tout d'abord le "Centième" qui fut l'occasion de diverses manifestations et de rappeler pourquoi un journal dans ce Centre de Vacances. Si ce numéro 100 ne fut pas de nos meilleurs, plus intéressante fut la réaction du Collectif de Direction⁷ de l'institution par rapport au **Cap en Lignes** : *"qui n'était plus ce qu'il devait être..."*.

Cette réaction, choquante pour les animateurs responsables du journal, fut particulièrement intéressante pour deux raisons :

- cela montrait tout d'abord que le personnel de l'institution, qui cette année n'a pratiquement pas écrit dans ce journal le lisait attentivement et lui portait un intérêt certain.
- ensuite, et ce pour la première fois, tous les membres du Collectif se préoccupaient du contenu du journal et en faisaient une sévère critique.

Écrits pour l'essentiel par l'équipe d'animation, d'un contenu remarquable mais plus abstrait que précédemment, les articles publiés interrogeaient à un point tel qu'un débat eut lieu au Collectif avec le responsable des activités "lecture-écriture" après une réunion du collectif dont on trouve ci-après le compte rendu .. Le reproche principal : on ne se retrouve pas dans le journal, donc on n'a pas envie d'y écrire. L'écart entre théorie et pratique n'était pas seul en cause. Ce qui était mis en cause, c'était surtout que "leur" journal investi par l'équipe lecture-écriture "changeait de mains" voire de direction. Le compte rendu succinct de cette réunion rédigé par l'intendant (dont j'atténuais après une longue discussion - et son accord - le contenu) était le suivant : *"Le collectif de Direction constate que le journal contient moins d'articles de bénéficiaires que lors des périodes précédentes. Il y a souvent un manque de relais d'un article sur l'autre. Il ne faudrait pas que le journal, qui reste un vecteur important de l'institution, malgré la qualité de son contenu, n'ait plus le succès de lecture qu'il a eu. Il doit s'imprégner de la vie du centre, de sa richesse collective. Le manque d'investissement des vacanciers et du personnel mérite débat. Le but du journal demeure bien d'être le journal de toute l'institution, journal d'opinions et de parti pris. Après l'effort, le plaisir de lire et d'écrire pour le plus grand nombre doit demeurer."*

⁵ Une réflexion est d'ores et déjà engagée sur le rôle et la place de l'écrit pendant l'été. A priori, il nous semble que la façon dont nous travaillons autour de ces activités a au moins un défaut : une assimilation de la lecture et de l'écriture aux autres activités... avec une place valorisée qui crée de fausses et dangereuses concurrences. Notre projet institutionnel à venir aura à coeur de modifier cela. Les conseils éclairés sont bienvenus...

⁶ Ce document, outil toujours d'actualité, est dans les mains des animateurs qui travailleront au Cap d'Agde cet hiver. Nous comptons bien discuter avec l'auteur de celui-ci pour qu'elle puisse nous aider à le transformer en base de réflexion permanente.

⁷ Placé sous la responsabilité du Responsable Principal, ce Collectif comprend les huit chefs de services de l'institution.

Pour ma part, et ne voulant compte-tenu de notre mode d'organisation (discutable certes) trop intervenir "par dessus l'épaule du responsable de l'animation", j'ai gardé quelques distances par rapport au contenu et à la forme du journal. Les compétences des animateurs lecture-écriture ne sont pas en cause, la qualité de leur travail, leur présence active sur tous les lieux d'activités ont été remarquables. Les causes de cet affrontement que je trouve positif, proviennent pour une part, non pas de la qualité ou de la quantité du travail produit comme je l'écris plus haut, mais de la "façon intime" dont il a été réalisé.

L'article de Nathalie Bois et Thierry Rebel *La grande aventure des vacances EDF-GDF au Cap : récit, enseignements et perspectives* est plein d'intérêt⁸. Je partage pour l'essentiel ce qui est écrit. (Il mériterait d'être discuté -c'est une proposition - avec le collectif de direction du Cap, les principaux intervenants de l'été passé et à venir, de l'AFL). Mais je ne crois pas, comme il est écrit dans cet article, que "*l'équipe permanente aura ainsi fait un pas cet été en énonçant quel journal elle ne voulait pas.*" Cette équipe permanente est composée de salariés qui, au milieu de leur vie, se trouvent confrontés à l'écrit. Prenant conscience de certaines réalités ils réagissent, à nous de les aider à progresser dans ce domaine.

Ce n'est pas pour autant, depuis, que les écrits en provenance du personnel sont plus nombreux. Mais **Le Cap en Lignes** menacé de disparition pour cause de Rencontres nationales et internationales d'échecs au Cap (un journal "officiel" composé par des professionnels étant édité à cette occasion) a pu paraître à deux reprises grâce à la réaction du collectif de direction qui n'admettait pas de voir, en telle occasion, disparaître le journal de l'institution. Ce qu'il aura été pendant dix jours de rencontres à la grande satisfaction de la plupart des présents... et au désappointement des tenants du "journal officiel".

En guise de conclusion, grâce à la collaboration AFL-CCAS, l'écrit progresse au Cap d'Agde. Ni cocorico, ni regrets de ne pas avancer plus rapidement. Mais une certitude : les relations, la coopération AFL-CCAS, même si elles sont parfois difficiles, ont fait la démonstration de leur utilité.

Il est donc de l'intérêt, au-delà de celui immédiat de l'AFL ou de la CCAS (les enjeux sont bien plus importants) d'analyser le travail commun accompli en quatre ans pour mieux faire ensuite.

Alain MAUSSIÈRE

⁸ Ce ne sont pas des vacances EDF-GDF, mais CCAS. La nuance est importante, si gouvernement et direction gèrent EDF-GDF, la CCAS, propriété collective des gaziers-électriciens est gérée par eux seuls.